

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 118, n° 1 (1977), p. 77-80

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1977__118_1_77_0

© Société de statistique de Paris, 1977, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV

BIBLIOGRAPHIE

ATREIZE, Sous la direction de Paul Dubois, *la planification française en pratique*. Les éditions ouvrières, 12, avenue Sœur-Rosalie, 75621 Paris Cedex 13. Collection « Initiation économique ». 352 pages, 13,5 × 18, 56 Francs.

Découvrir ce qu'est exactement la planification française, comment le Plan est conçu, élaboré et mis en œuvre, quels calculs économiques il requiert, à quels résultats il aboutit, tel est l'objet de cet ouvrage.

Son intérêt et son originalité tiennent au fait que ses auteurs ont tous été associés à des titres divers à la préparation du VI^e Plan. Ces praticiens de la planification ont accepté de faire part de leur expérience et de leurs problèmes en rédigeant chacun l'un des chapitres qui constituent cet ouvrage.

Cette Planification française en pratique constitue sans conteste l'initiation la meilleure et la plus complète parue sur le Plan français jusqu'à ce jour.

Jacques-Henri JACOT, *Croissance économique et fluctuations conjoncturelles : une présentation critique*. Presses universitaires de Lyon, Université Lyon II, 1, rue Roulin, 69365 Lyon Cedex.

Fruit d'un enseignement de plusieurs années en deuxième cycle de licence ès sciences économiques, cet ouvrage se veut avant tout, comme l'indique le sous-titre, un essai de présentation critique de la croissance économique et des fluctuations conjoncturelles.

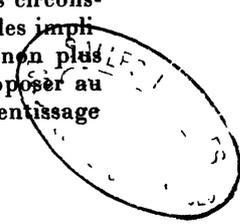
Il vise ainsi à couvrir l'ensemble du domaine qui ressortit traditionnellement à la dynamique macroéconomique (équilibre global, croissance économique, cycles et conjoncture...), mais dans une perspective délibérée de réflexion méthodologique capable d'ouvrir la voie à une compréhension globale, alors que le raffinement analytique ne conduirait qu'à une connaissance fragmentaire.

De plus, et peut-être surtout, il ne se limite pas à l'exposé des méthodologies et théories académiques de la croissance et des fluctuations économiques, mais donne aussi à la méthodologie et à la théorie marxiste toute la place qui leur revient comme dépassements de ces approches méthodologiques et problématiques théoriques traditionnelles.

Cet ouvrage tente ainsi de fournir les éléments de base d'une interprétation critique de la croissance économique et des fluctuations conjoncturelles, dans laquelle ces phénomènes ne soient plus conçus à titre principal comme « mouvements formels des richesses produites », mais comme « formes de mouvement des rapports de production ». C'est pourquoi il se conclut sur ce qui constitue la réalité actuelle évidente du système capitaliste contemporain : la crise structurelle que ce dernier connaît désormais dans le procès de reproduction.

Michel VATÉ, *Le temps de la décision*. Presses universitaires de Lyon, Université Lyon II, 1, rue Raulin, 69365 Lyon. Cedex.

Les définitions usuelles de la décision économique rationnelle retiennent que le décideur s'efforce d'évaluer et de comparer des coûts et des avantages incertains. Une dimension essentielle doit être ajoutée : parmi les résultats significatifs de la décision figurent la situation et les circonstances dans lesquelles il faudra, demain, décider à nouveau. L'auteur s'attache à explorer les implications de cette constatation. Ainsi est-il naturellement conduit à regarder la décision non plus comme une réalité fermée sur elle-même, mais comme l'élément d'une séquence, et à proposer au lecteur d'adopter, par rapport à la décision, une attitude nouvelle où les idées d'apprentissage



et d'adaptation tiennent une place éminente. Mais tout cela n'est concevable que dans un cadre temporel qui concilie l'instantanéité du choix créateur et la durée des groupes : tel est le temps de la décision. Les conséquences de cette vision des choses débordent très largement du domaine des calculs préparatoires à la décision et atteignent la notion même de décision et ses représentations dans le vaste champ de la réflexion économique et politique.

Population, n° 4-5, 1976, I.N.E.D. — *Résumé des articles*

Jacques VALLIN, *La mortalité infantile dans le monde. Évolution depuis 1950.*

La mortalité infantile (dans la première année) n'est bien mesurée que dans les pays où elle est la plus faible. Pour les pays moins développés, on dispose de relevés partiels ou d'enquêtes diverses, plus ou moins étendues et répétées. Sous cette réserve, au début des années 1970, elle peut atteindre près de 200 p. 1 000 — un enfant sur cinq — dans la région la plus défavorisée, l'Afrique tropicale. Dans les régions « les plus développées » elle est inférieure à 30 p. 1 000, dans les autres elle est supérieure à 65 p. 1 000. En Amérique latine et en Asie orientale (sauf Japon) elle atteint 65 à 100 p. 1 000, en Afrique du Nord, en Asie méridionale, en Mélanésie elle est de l'ordre de 140 p. 1 000.

L'urbanisation, la catégorie sociale, l'instruction, le revenu sont étroitement corrélés avec la mortalité infantile.

Dans les pays déjà favorisés en 1950, la mortalité infantile a encore fortement baissé, notamment en Scandinavie, au Japon et en Europe occidentale, un peu moins dans les pays anglo-saxons. Ce progrès a surtout porté sur les décès d'enfants de plus d'un mois et a concentré la mortalité résiduelle dans les tous premiers jours de la vie. Dans les régions moins développées au contraire, les risques de décès restent très élevés dans les 2 ou 3 premières années de la vie, notamment quand le sevrage est brutal.

Louis HENRY, *Pyramides, statuts et carrières. III. Corps de petit effectif.*

Les articles antérieurs sur la gestion du personnel ont montré que sans un recrutement régulier il n'est pas possible d'assurer la même carrière à des personnes de même compétence, lorsque l'encadrement est invariable. Cette condition nécessaire est aussi suffisante dans les corps de grand effectif; elle ne l'est plus lorsque l'effectif est petit, en raison du caractère aléatoire des démissions et des décès.

Que peut-on faire dans ce cas? Cet article examine les solutions qu'on peut envisager : recrutement à l'extérieur du corps, encadrement variable, effectif variable, combinaison d'un encadrement variable et d'inégalités de carrière modérées.

Albert JACQUARD, *Transmission des gènes et transmission des caractères.*

Le concept d'« hérabilité » est avant tout un concept statique correspondant à une ressemblance entre apparentés; il ne peut être transposé dans le raisonnement génétique qu'au prix de modèles peu réalistes. Les paramètres mesurés caractérisent moins le mécanisme de transmission d'un caractère que l'ensemble des éléments génétiques ou non, qui interviennent dans sa manifestation. Le cas de l'« intelligence » montre à quels contresens peut conduire l'usage sans précaution du concept d'hérabilité.

Patrick FESTY, *La fécondité des mariages au Québec. D'après l'enquête famille de 1971.*

Depuis la fin des années 50, la fécondité a baissé très rapidement au Québec. Une enquête faite au milieu de 1971, visait à recueillir auprès des couples des éléments permettant d'interpréter ces changements. L'attention est surtout dirigée ici sur les modifications du calendrier de la famille : concentration des naissances au début du mariage, pendant les années 50, allongement récent des intervalles entre naissances. Ces mouvements ont largement contribué à la baisse des indices annuels dont l'ampleur excéderait de beaucoup celle des descendance dans les cohortes.

Daniel COURGEAU, *Mobilité géographique, nuptialité et fécondité.*

L'analyse des liens entre mobilité géographique, nuptialité et fécondité est envisagée ici, à partir des données d'une enquête rétrospective. Les méthodes démographiques classiques doivent être étendues à ce cas, où il y a interférence entre phénomènes, mais où aucun des événements ne permet ni n'empêche l'autre. Les résultats obtenus montrent que, le nombre moyen de trois changements de logements faits par un individu avant 50 ans, 0,75 sont en relation avec la nuptialité 0,70 en relation avec la fécondité. Une analyse plus fine des relations entre nuptialité et mobilité, migrations par mariage exclues, est faite, de même que les liens entre la durée écoulée depuis une naissance et la mobilité sont analysés.

Économie et statistique n° 81-82, septembre-octobre 1976 I. N. S. E. E. — *Résumé des articles*

FORMATIONS — QUALIFICATIONS — INSERTION PROFESSIONNELLE
MOBILITÉ SOCIALE — NOMENCLATURES D'EMPLOI

Quelles vont être les qualifications demandées au cours des prochaines années dans les emplois offerts par les différentes branches de l'économie? Quelles sont, en comparaison, celles dont dispose la population active, celles déjà insérées dans la production et celles qui y entreront en provenance du système éducatif? Y aura-t-il adéquation ou non, quelles conclusions tirer de leur confrontation?

Tel est l'objet du dossier présenté dans le n° 81-82 d'*Économie et statistique* (sept.-oct. 1976).

1° *Qualification individuelle et qualification de l'emploi : définitions et interrogations.*

Les qualifications individuelles de la population active d'une part et la qualification des emplois, d'autre part ont à l'évidence des liens étroits entre elles dans la mesure où l'observation porte le plus souvent sur des situations de travail associant un actif (pourvu d'une certaine qualification individuelle) et un emploi (doté d'une certaine qualification).

À partir des informations existantes, R. Salais précise le contenu de chacune de ces notions, les facteurs qui les influencent et les rapports qui les lient.

2° *Offre et demande d'emploi par profession au cours du VII^e Plan, par Joëlle AFFICHARD, Michel CEZARD, Alain GOY et Laurent THEVENOT.*

Depuis le IV^e Plan, L'I. N. S. E. E. en collaboration avec les administrations concernées réalise des projections pour rendre compte des relations entre la formation et l'emploi et en tirer des indications pour la planification.

Pour la préparation du VII^e Plan, des progrès importants ont été réalisés grâce à l'utilisation d'instruments statistiques nouveaux notamment :

— la construction d'un code formé de vastes groupes d'emploi. Agrégé en neuf postes le code « DPJ » est construit principalement sur les niveaux de qualification pour faciliter la correspondance avec les niveaux de formation;

— et l'élaboration d'un compte socio-démographique sur cinq ans permettant de distinguer la mobilité professionnelle des mouvements de prises et de cessations d'activité.

Le bilan montre que la période de pénurie des qualifications (du moins par grands niveaux) est révolue; mais il a paru difficile d'aller jusqu'à recommander la limitation de certains types de formations au vue des excédents mis en évidence dans le bilan (par exemple pour les techniciens).

Ce bilan se trouve complété par l'analyse effectuée par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications à partir des enquêtes qu'il effectue régulièrement.

3° *L'insertion professionnelle à la sortie du système scolaire : quelques exemples sur la période récente, par Yves CAPDEVIELLE et Pierre GRAPIN.*

Comment se fait l'insertion professionnelle des jeunes à l'issue de leur formation? En replaçant ce problème dans le contexte général des transformations qui ont affecté depuis quelques années le système éducatif (notamment le prolongement de la scolarité obligatoire) et l'appareil

productif, les auteurs étudient les processus d'entrée dans la vie active de trois sous-populations caractérisant bien le fonctionnement du marché du travail des jeunes : les élèves qualifiés de l'enseignement technologique, ceux qui interrompent leur scolarité à 16 ans, et les étudiants. Il apparaît que les jeunes à la recherche d'un premier emploi forment une catégorie de main-d'œuvre spécifique, dont la vulnérabilité aux situations de chômage et de sous-emploi est particulièrement grande en cas d'absence de formation professionnelle initiale.

Mais analyser l'évolution des qualifications et les possibilités d'insertion conduit à s'interroger sur le statut social et les phénomènes de mobilité.

4° *Origine et position sociales : faits et interprétation*, par Claude THELOT.

Quelle relation y avait-il en 1953 et en 1970, entre l'origine des personnes et leur position sociale? Comment cette relation a-t-elle évolué? L'article essaie de répondre à ces deux questions. Pour ce faire, il existe un outil privilégié « les tables de mobilité sociale », c'est-à-dire des tableaux croisant l'origine sociale des individus et leur position sociale.

Il y a bien des façons de lire une table de mobilité et chacune se complète. On peut tout d'abord comparer la situation réelle à une situation « idéale » (dans ce dernier cas chaque ligne est supposée identique à la ligne ensemble). Une telle lecture a conduit à une première conclusion : en vingt ans la rigidité sociale s'est légèrement assouplie et, par exemple, on avait moins de chances en 1970 qu'en 1953 de faire partie de la même catégorie sociale que son père.

Il est également possible de résumer une table de mobilité par un indicateur synthétique. Ainsi en passant de la structure caractéristique de la table de 1953 à celle de 1970, on observe que l'on évolue vers une proportion moindre de paysans et plus élevée de cadres. Cela signifie que les flux de mobilité sociale sont tels que « l'exode » agricole, comme la « promotion » se sont accélérés.

Enfin, on a eu recours ici à un modèle « markovien » pour distinguer dans la mobilité sociale d'une part, la conséquence des changements structurels et d'autre part, une mobilité nette ou une « circulation » des personnes qui ne doit rien à ces transformations. On constate alors que si la rigidité sociale s'est atténuée en 20 ans, il faut le porter au crédit d'une accélération du développement et non à celui d'un éventuel resserrement de l'échelle sociale.

Cahier de la nouvelle économie rurale, n° 2. Université de Clermont, Faculté des sciences économiques, 41, boulevard Gergovia, Clermont-Ferrand.

L'économie de l'agriculture et de l'alimentation : quelques perspectives. Session du Colloque national de Clermont-Ferrand du 28 avril 1976 (Faculté des sciences économiques de Clermont, Société de statistique de Paris, Union des agriculteurs français, Association nationale d'économie, Société des ingénieurs civils de France).

- *Les comptes des industries agricoles et alimentaires d'Auvergne*, par P. PASCALLON, professeur de sciences économiques à l'Université de Clermont-Ferrand.
- *Les synergies Recherche — Industries alimentaires*, par J. ALGIS, chargé de mission, D. A. T. A. R.
- *Quelques tendances de l'économie rurale contemporaine*, par Ph. LACOMBE, professeur d'économie rurale, E. N. S. A., Montpellier.
- *Les productions animales : aujourd'hui et demain* par M. LENGELLE, administrateur principal, O. C. D. E., Paris.
- *La politique agricole commune en 1976*, par A. GILBERT, administrateur principal, C. E. E., Bruxelles.

Directeur de la publication : Jacques-Michel DURAND
Commission paritaire des Publications et Agences de Presse n° 53214.

Berger-Levrault — 788739 — Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1977